

Les liens sociaux, tissés au fil des expériences locales

Comment réactiver les relations sociales entre les personnes âgées et le reste de la population ? Comment ces objectifs sont-ils traduits dans les programmes de terrain ? Les administrations prennent des initiatives, par exemple en Île-de-France où le Programme régional

de santé tente de lutter contre l'exclusion des plus âgés. Ce sont aussi les collectivités territoriales, les organismes de Sécurité sociale et la Mutualité qui portent les projets, comme en Meurthe-et-Moselle où un réseau de guichets d'information porte assistance aux familles

des personnes âgées. Enfin, dans de nombreux cas, ce sont les associations qui donnent l'impulsion, avec le soutien des communes. C'est le cas à Paris, où vient d'ouvrir le « café social », un lieu d'accueil et d'aide pour les immigrés âgés. Revue de quelques initiatives.

Immigrés à Paris : le café social, rempart contre la solitude

Lieu unique en France, le café social de Belleville, à Paris, accueille les immigrés âgés dans un espace de dialogue et de services. Objectif : restaurer le lien social chez ces personnes, tiraillées entre leur pays d'accueil et leur terre d'origine.

Au cœur du quartier parisien de Belleville, le café social reçoit chaque jour plus de cinquante personnes immigrées, retraitées en majorité. Ouvert en janvier 2003 à l'initiative de l'association *Ayyem Zamen (Le temps jadis)*, le lieu est spacieux et accueillant, avec son bar style art déco en bois et aluminium, ses tables en bois et ses tentures aux couleurs claires. Le café dispose de trois permanents, un directeur-animateur, une animatrice et une assistante sociale, équipe épaulée par des bénévoles. Il a pour objectif de restaurer le lien social au bénéfice de ces immigrés coupés de leurs racines¹.

Leur histoire a un trait commun : ils sont en France depuis plus de trente ans, tiraillés entre ce pays où ils se

sont installés et celui qu'ils ont quitté, dans lequel ils retournent épisodiquement. « Pour certains, approfondir les liens en France c'est une forme de renoncement, l'impression de tourner le dos à leur pays. En plus, ils se retrouvent à la retraite pratiquement aussi pauvres que quand ils sont arrivés », souligne Moncef Labidi, directeur du centre.

La plupart sont très isolés, ils vivent dans un logement précaire de type chambre, hôtel meublé ou foyer, certains sont dans une situation sanitaire alarmante. « Ils ne se sentent chez eux nulle part. J'ai compris toute leur détresse lorsque l'un d'eux m'a dit qu'il aimait prendre l'avion car c'était le seul endroit où il se sentait vraiment chez lui », ajoute le directeur. Sociologue de formation, c'est lui qui a bataillé pour ouvrir ce lieu. Il assure en permanence l'accueil, va de table en table, discute, regarde les documents administratifs qu'on lui tend, demande de rente d'invalidité ou papiers d'ancien combattant.

Solitude inhumaine

« Ces personnes sont dans une situation inhumaine de solitude et de souffrance affective, n'étant parfois plus attendus dans leur propre pays par leur famille, ils découvrent un parcours de fin de vie qu'ils vont devoir accomplir seuls. Ici, ils retrouvent une écoute, un lieu d'échange », confirme Naïssa, elle-même fille d'immigré, animatrice du café. Elle aussi invite les personnes à franchir la porte du lieu, engage la conversation et conduit les nouveaux arrivants vers une table où sont installées d'autres personnes de la même communauté. La majorité des visiteurs sont marocains, tunisiens, algériens. Mais le café social accueille aussi des Portugais, des Pakistanaï, des Chinois. Le lieu se veut non confessionnel, il est également fréquenté par des retraités juifs.

La plupart des immigrés âgés qui viennent ici sont désorientés face à des documents administratifs qui les dépassent : demande de liquidation de retraite, calcul de la rente invalidité en fonction de l'état de santé, refus d'ac-

cès à certains droits. Ils amènent donc leur courrier pour se faire aider par l'assistance sociale. D'autres apportent à midi leur casse-croûte qu'ils prennent sur place. Le lieu est aussi intergénérationnel : cet après-midi là, un retraité marocain a invité sa fille à boire le thé au café social, plutôt que de la recevoir dans sa minuscule chambre.

Un lieu permanent d'accueil

Selon Moncef Labidi, le café social n'a pas d'équivalent en France. Certes, depuis très longtemps, les travailleurs sociaux reçoivent parfois dans les bistrotiers les personnes à qui ils apportent une assistance. Mais il n'y avait pas de lieu permanent avant l'ouverture de cette structure.

16 heures : le café est plein, les premiers visiteurs en ont parlé autour d'eux et le lieu commence à être connu de la communauté immigrée. Il se dit même que la notoriété du café a franchi la Méditerranée, gagnant les campagnes des pays du Maghreb. Les retraités par-

lent beaucoup entre eux, jouent aux cartes et aux dominos. Naïssa met du collyre dans l'œil d'un retraité tunisien qui relève d'une opération chirurgicale. Un écrivain public aide deux retraités à remplir leur papiers, l'assistance sociale est submergée.

Mais pour l'instant, le café social a échoué sur un point crucial : l'accueil des femmes. Elles sont rares. En janvier 2003 à l'ouverture, l'équipe du café social allait sur le boulevard voisin de Belleville chercher des immigrés âgés, car personne ne connaissait le lieu. Ils ont surtout trouvé des hommes, les femmes étaient chez elles. Depuis, Naïssa l'animatrice essaie d'aller régulièrement sur le marché voisin à la rencontre des femmes, pour les faire venir au café social. Car les femmes immigrées vivent dans des conditions de précarité et de solitude analogues à celles des hommes, elles sont tout aussi demandeuses du lien social. Mais l'espoir pointe, certaines commencent à venir régulièrement.

Le café social est financé par la Mairie de Paris, des administrations, des collectivités et des mécènes privés². Le problème est que les financements étaient assurés pour la rénovation du lieu, pas toujours pour le fonctionnement. L'avenir du lieu n'est donc pas garanti. Mais l'association n'imagine pas que l'on ait pu inaugurer en grande pompe une telle structure pour la laisser tomber ensuite. D'autant qu'en réactivant le lien social, le café comble incontestablement un vide.

Y. G

Contact : Café social, 7 rue Pali Kao, 75020 Paris. Tél. : 01 40 33 25 25.

1. Vingt-cinq mille migrants âgés de plus de 60 ans habitent à Paris.

2. L'association Ayyem Zamen bénéficie du soutien des organismes suivants : Préfecture de Paris (mission ville), Conseil régional d'Île-de-France, Caisse nationale d'assurance vieillesse, Fonds d'action sociale pour l'intégration et la lutte contre les discriminations, fondations Vivendi Universal, Kronenbourg et Vinci.

En Lorraine, des guichets d'information pour les personnes âgées et leurs familles

Répondre au cas par cas aux difficultés des personnes âgées et de leurs familles, c'est le quotidien du réseau de « points d'accueil » créé à Nancy et dans le département de Meurthe-et-Moselle. Ces guichets d'information traitent surtout des situations d'urgence.

La vieillesse est une étape de l'existence pendant laquelle chacun doit pouvoir poursuivre son épanouissement. « *Même dépendant, vous devez pouvoir continuer à exercer vos droits et libertés de citoyens* », souligne la Charte des droits et liberté de la personne âgée dépendante de la Fondation nationale de gérontologie dans son introduction.

Dans le cadre de l'animation territoriale de la politique départementale en faveur des personnes âgées (et

handicapées), le Conseil général de Meurthe-et-Moselle a estimé nécessaire de renforcer l'efficacité des réponses apportées aux demandes et/ou besoins de ces publics et de leurs familles. Pour ce faire, il a ouvert en 2001, à Nancy, un service de proximité dénommé : « Point accueil information services » (PAIS). Six autres Points d'accueil ont été créés sur l'ensemble du département de Meurthe-et-Moselle. Deux animatrices officient dans chaque point d'accueil.

Lieu d'accueil et d'écoute

Le PAIS est un lieu d'écoute, d'information sur les aides, les animations, les prestations et services disponibles. Ce peut être aussi un guichet d'orientation vers un autre organisme compétent en cas d'impossibilité à renseigner directement la personne. Un accompagnement pour toutes les démarches est

assuré par les animatrices, en direct avec la personne mais aussi à destination des familles qui se trouvent souvent démunies face aux différents problèmes qui surviennent. Pour accomplir leurs missions, ces animatrices, interlocuteurs de proximité, reçoivent le public au siège du PAIS, à des permanences décentralisées, mais peuvent également se rendre au domicile des personnes qui les sollicitent. Cette prestation est très appréciée des personnes, en particulier celles qui sont isolées.

Cette initiative répond à la volonté du département de s'investir dans le soutien aux personnes âgées, en lien avec les acteurs locaux et en développant un travail en réseau. Elle traduit la nécessité de répondre dans la proximité aux demandes des personnes âgées et/ou handicapées. Les actes